RADIO-CANADA présente

LA DUCHESSE DE LANGEAIS

MICHEL TREMBLAY

DU 12 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2019

MISE EN SCÈNE **MARIE-HÉLÈNE GENDREAU**

PROGRAMME DE SOIRÉE #257
GRATUIT | #montrident

Sur la photo : Jacques Leblanc | Photographie : Stéphane Bourgeois

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

« La duchesse de Langeais » c'est le double d'Édouard ; c'est par elle qu'il traîne avec extravagance dans la vie clandestine du grand Montréal. C'est par elle qu'il trouve un espace pour exister dans le grand monde. Cette soif de liberté a nourri tout notre projet. Je me suis réellement sentie libre pour créer ce spectacle dont je suis très fière et j'ai eu à cœur que tous les artistes soient porté(e)s par ce même sentiment qui donne des ailes. Nous avons pu foncer librement dans la création en respectant religieusement chacun des mots du texte, premièrement, parce que l'auteur nous a donné sa permission d'en faire ce que nous voulions ; et deuxièmement, parce que l'équipe du Trident et sa directrice artistique nous ont accordé beaucoup de privilèges pour plonger à fond dans ce solo fantasmé par le mouvement avec Fabien Piché et par la musique avec Keith Kouna et Vincent Gagnon. Cette partition, devenue quatuor, nous parle de la peur de mourir seul et sans amour. Derrière « La duchesse » de plus de quarante ans d'expérience, il y a Édouard à soixante ans, mais il y a aussi Édouard à six ans. Ce petit garçon d'amour. Nous avons pris le temps d'apprivoiser cette putain internationale, parce qu'elle cache le petit frère incompris d'Albertine dans chacun de ses replis et parce qu'elle rêve d'une vie pleine et riche en sensations. Ce texte de Tremblay, écrit il y a plus de cinquante ans, met en scène un personnage complexe et magnifiquement humain que nous avons emmené vers notre monde moderne pour qu'il nous crache au visage sa vérité profonde qui résonne toujours autant. Il nous en faut peut-être plus pour être choqués aujourd'hui, mais pas nécessairement plus pour être touchés par la peine de quelqu'un.

En lisant et relisant l'histoire racontée, je voyais toujours Jacques Leblanc en train de danser et de chanter. J'avais envie qu'il se sente libre, lui aussi, dans son interprétation de « La duchesse » et qu'il nous révèle beaucoup de sa virtuosité et de sa justesse dans le jeu. Je me disais que « La duchesse » s'était organisé un super party pour ses 60 ans, mais que finalement ce n'était peut-être pas à sa fête que nous étions conviés, mais plutôt à son party d'adieu, de peur de finir seule. Elle souffre d'une peine d'amour insoupçonnée. Elle a mal à cette beauté perdue. Elle a la nostalgie de tout ce qui est passé. Elle a besoin que tout le monde le sache. Vous êtes donc là, ce soir, pour l'entendre.

Je remercie sincèrement chacun des créateurs et des créatrices qui ont mis tout leur talent au service de l'œuvre. Vous avez été des plus inspirants et dévoués à « La duchesse ». J'ai adoré le travail avec vous. Soyons libres toujours ; c'est mon plus grand souhait.

Bon spectacle !

MARIE-HÉLÈNE GENDREAU
Metteure en scène

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Vous le savez, j'adore l'écriture de Michel Tremblay. Quand je l'ai lu du fond de ma polyvalente, j'ai eu tout de suite le goût de le jouer, de le monter, de faire sa parole, il m'a donné le goût du théâtre, à moi et à des milliers d'autres. C'était nous : dans toute notre petitesse et notre grandeur, dans nos soifs et nos lâchetés, avec ce sens de l'humour redoutable, doublé de ces cris du cœur déchirants, comme dans la vie.

Quand j'ai relu *La duchesse de Langeais*, je me suis dit qu'à la première lecture, j'avais mal lu ; je n'avais pas compris toute l'ampleur du cœur brisé, toute la solitude, la difficulté de vieillir et tout ce que vous allez découvrir ce soir. Ensuite, j'ai pensé à Jacques Leblanc, cet acteur exceptionnel qui a tissé un lien de cœur unique avec le public ; il sait être libre et généreux comme nul autre. Ensuite, Marie-Hèlène Gendreau est apparue. Cette jeune metteure en scène suit son instinct de façon sensible. Elle qui ose tout en respectant le texte et les comédiens. Marie-Hélène a eu l'idée géniale de convier le formidable chorégraphe Alan Lake. Et son apport rehausse la proposition d'une façon originale et sensible. Je suis persuadée que la réinvention des formes théâtrales passe par l'hybridité des genres. Quel bonheur aussi de retrouver Keith Kouna, Vincent Gagnon et Fabien Piché sur notre scène. Ce sont de grands artistes de Québec qu'on ne se lasse jamais de voir.

Voilà ! Quelle fête que de monter « La duchesse », de lui faire honneur et de lui donner des habits intemporels !

J'espère que vous allez apprécier. Merci d'être avec nous ce soir, je vous souhaite un automne avec des oasis de chaleur.

ANNE-MARIE OLIVER
Codirectrice générale
et directrice artistique

MICHEL TREMBLAY ET NOUS

La duchesse de Langeais a été créée en 1968, la même année que *Les Belles-Soeurs*. Tandis que cette dernière est l'œuvre la plus jouée de Michel Tremblay, qu'elle a été traduite dans plusieurs langues et que la version comédie musicale s'est frayé un chemin jusqu'à New York où une lecture a eu lieu en septembre dernier, *La duchesse* s'est faite plus discrète. Pourtant, les deux textes, écrits il y a plus de cinquante ans, traitent tous deux de sujets indémodables. Ce sont des œuvres qui, chacune à sa façon, ont pu choquer par leur langage et les thèmes qui y sont abordés. Les uns familiers au caractère miséreux, les autres crus aux allures clandestines. Malgré cela, qu'elle soit joual, directe, dentelle ou hachurée, la langue de Tremblay nous prend au cœur. Que ses thèmes soient quotidiens, incestueux, naïfs ou interdits, ils jettent la lumière sur notre réalité. Comme éclairée au néon, Tremblay ne prend pas mille détours pour la raconter, cette réalité. Et bien que certaines vérités soient tricotées en poèmes, elles n'en sont pas moins saisissantes.

Michel Tremblay pose un regard attendri sur le peuple ouvrier, il écrit les femmes avec la même tendresse que nous portons à nos mères. Dans une époque où elle était cadenassée, il ouvre la porte à la différence, à la tolérance, à l'ouverture. Il a construit un univers riche de centaines de personnages à qui il donne la parole, alors qu'ils s'étaient tus jusque-là. Ces personnages, ils sont un peu chacun de nous. Quelque part, entre eux, nous, et leur auteur, nous reste l'impression que nous ne faisons qu'un, que nous partageons une blessure et une tendresse communes.

« J'ai souffert avec [mes personnages]. J'ai connu leurs exaltations et leurs déceptions, ils sont pour moi de chair et de sang, je les connais, je les fréquente, je les aime. Et je voudrais aujourd'hui partager avec eux le grand honneur qui m'échoit. À travers moi, à travers ce que j'ai dit d'eux, ce que je leur ai fait vivre, c'est eux, au fond, que vous fêtez, c'est eux que vous reconnaissez. Les sans-grades du Québec. Reconnus et récompensés par un prestigieux prix littéraire. Qui l'eût cru. »

(*Le grand p'tit vrai monde* de Michel Tremblay salué par le prix Gilles-Corbeil, Catherine Lalonde, Le Devoir, 1 novembre 2017)

Si nous avons le sentiment d'être ceux qu'il écrit, c'est donc dire que Michel Tremblay nous porte tous dans son cœur. Immense, il va sans dire, puisque chacun y trouve sa petite place.

Avec toute l'humilité que nous lui connaissons,
il partage les honneurs avec autrui.
Pourtant, c'est lui seul qui les mérite.
Il nous invite à la fête.

Pourtant, c'est nous qui voulons le célébrer.
Parce qu'il honore notre vraie langue,
notre immense territoire, nos bâtisseuses,
nos allumeurs.
Parce qu'il nous parle encore, droit dans les yeux.
Parce que ses points finaux sont une invitation
à réfléchir.
Parce qu'il vénère ce que nous avons
de plus humain.
C'est ce qui fait que nous, Québécois,
sommes tant attachés à Michel Tremblay.

ENTRETIEN AVEC MARIE-HÉLÈNE GENDREAU

ECR : *La duchesse de Langeais* est un texte qui a été très peu joué. Pourquoi avoir fait ce choix ? Qu'a-t-il encore d'actuel ?

MHG : La peur de mourir seul et celle de mourir sans avoir été aimé à notre pleine valeur sont des thèmes qui sont universels et qui ne se démoderont jamais. *La duchesse de Langeais* nous donne accès à la personnalité que Édouard s'est composée pour essayer de survivre et d'étouffer certaines souffrances, mais il arrive à un point où il n'a plus envie de faire semblant. Il a désormais le désir de nommer qui il est, de parler de sa blessure et de sa cassure. Jacques me racontait que dans *Hosanna,* il y a un moment où le personnage se dévêt en disant « Voici ce que je suis ». Ici, dans *La duchesse de Langeais*, c'est le personnage d'Édouard qui nous présente ce qu'il est, à 60 ans, dans toute sa vulnérabilité, derrière toutes les parures, toute la performance et tous les petits trucs personnels qui ont fait craquer tant d'amants.

Tandis qu'il a été flamboyant en duchesse, il a toujours gardé l'essence du petit garçon de 6 ans. C'est d'ailleurs une note que j'ai donnée à Jacques, de ne jamais perdre le petit gars de 6 ans, même à travers la plénitude de « La duchesse ». Ce que je veux m'assurer que les gens reçoivent, c'est que ce garçon, il ne saura jamais ce qu'il aurait été s'il avait pu découvrir sa sexualité dans un contexte sain et amoureux. Donc, il a bâti un personnage de lui-même par rapport à l'abus qu'il a vécu.

Je veux aussi nommer quelque chose que nous abordons très rarement, et c'est la damnée culpabilité de la victime. Nous en parlons davantage de nos jours, mais ça reste assez tabou comme sujet. C'est une thématique qui se décèle dans l'œuvre de Michel Tremblay et c'est assez avant-gardiste d'avoir soulevé ça.

Les personnages de Michel Tremblay sont profonds et complexes. C'est pour ça que c'est aussi touchant de penser les rencontrer le plus sincèrement et humainement possible, de ne pas aller dans le cliché du tout. Il faut donner à *La duchesse de Langeais* la facture visuelle pour que ses thèmes, qui ne sont en rien démodés, résonnent le plus fortement possible. Nous avons choisi de plonger pleinement là-dedans.

ECR : C'est intéressant que tu mentionnes ne pas vouloir aller dans le cliché, puisque la mise en contexte du texte indique précisément que « le personnage de « La duchesse de Langeais » doit être efféminé au plus haut point. Aucun balancement de hanche, aucun geste de la main, aucune œillade « perverse » ne doivent être épargnés. La caricature doit être complète, parfaite… et touchante. »

MHG : Ça, c'est la part de liberté que nous nous sommes donnée. Nous ne voulions pas appuyer là-dessus. Nous sommes chanceux parce que nous avons eu la permission de l'auteur. Michel Tremblay nous a vraiment aidés en nous disant que nous avions toutes les libertés du monde et qu'il avait hâte de voir le spectacle. Quand tu sais que l'auteur lui-même est ouvert à accueillir ce que nous allons faire de sa partition, celle d'un personnage aussi important de son œuvre, je me dis « On peut y aller ! ».

Après que Michel Tremblay ait vu *Le vrai monde ?* il me parlait comme s'il avait été lui-même en création avec nous pendant le spectacle. Il a encore toutes les parts de doute du créateur et de l'auteur et ça, c'est tellement stimulant. En plus, il évolue parce qu'il fait confiance aux créateurs d'aujourd'hui. Ce n'est pas rien, malgré sa stature, qu'il nous laisse tant de liberté et ressente autant de fébrilité à l'idée de constater l'effet que ses œuvres ont sur les nouveaux créateurs. Ça fait qu'on veut être à la hauteur, mais ça permet aussi de prendre les risques nécessaires.

ECR : À ce sujet, tu as d'ailleurs choisi d'intégrer de la musique et de la danse au spectacle, deux éléments qui ne sont pas tellement présents dans le texte. Comment t'est venue cette idée ?

MHG : Une des premières idées que j'ai eues, c'était que « La duchesse » avait organisé son propre 60e anniversaire. Puisqu'elle est seule, elle a choisi de réunir des gens de force pour leur raconter ce qu'elle est. Au fur et à mesure que nous entrons dans l'œuvre, nous nous demandons si nous sommes conviés à sa fête, ou pas plutôt à sa mort. Est-ce qu'elle n'a pas orchestré ou manigancé sa propre fin ? Pour nous, ça été un guide, ça a nourri notre travail. Ça l'air d'une fête, mais finalement la gorgée d'alcool goûte sûre.

Jusqu'à maintenant, j'ai souvent mis en scène des textes dans lesquels il y avait une grande part d'hyper réalisme. Avec *La duchesse de Langeais*, c'est comme si je me retrouvais devant une prise de parole avec laquelle il était possible de faire un *show*. Il y a du contenu, mais étant donné que c'est un solo, ça laisse une certaine liberté quant à la forme. J'avais aussi le désir de créer un spectacle sur mesure pour mettre en valeur la virtuosité de Jacques. C'est un comédien, mais aussi un musicien et un chanteur. J'ai donc cherché à ce que nous puissions montrer « La duchesse » en performance. Nous avons greffé des petits extraits qui densifient la partition et qui permettent à Jacques de s'éclater dans l'interprétation. Par contre, nous n'avons rien ajouté qui n'est pas nommé. Par exemple, c'est parce qu'il parle de Villon que nous nous sommes autorisés à tomber dans la *Ballade des pendus*.

Dans mes premières lectures, je sentais les couches plus sombres et plus denses du personnage. C'est ce qui m'a donné envie de faire en sorte que le tiraillement d'être seul se décuple en offrant à « La duchesse » des pendants masculins, des pendants de sa jeunesse. Je voulais aussi que nous puissions voir tout le rapport à l'amant. Fabien Piché, danseur dans le spectacle, personnifie ces deux entités : l'amant et la jeunesse de « La duchesse ». Nous nous promenons entre les deux parce que dans le fond, de quoi « La duchesse » souffre-t-elle le plus : d'un profond mal d'amour ou d'avoir perdu sa jeunesse et sa beauté ? Toute cette dualité est incarnée dans le corps de Fabien. Pour ce qui est de Keith Kouna, je trouvais qu'il représentait bien l'idée de la brute sauvage, des marins péruviens auxquels le texte fait allusion. Mais c'est par-dessus tout un poète. Il a composé des pièces inédites pour le spectacle, dont l'introduction, l'intermède et la conclusion. Vincent Gagnon, au piano et à la batterie, s'ajoute pour compléter le quatuor. C'est incroyable ce qui se passe lorsqu'ils sont tous ensemble, c'est comme un rêve qui se concrétise pour moi.

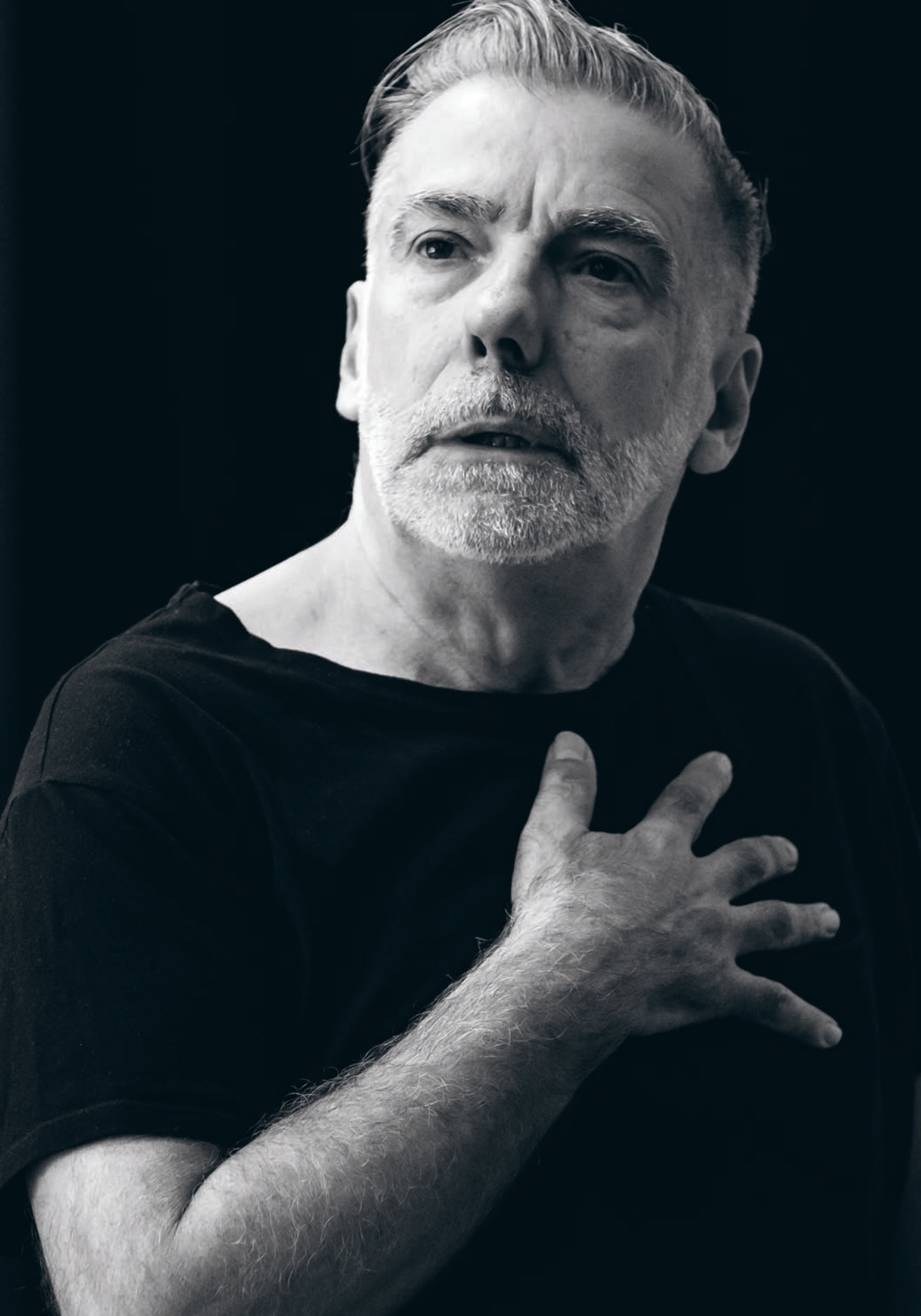
ECR : Qui est « La duchesse de Langeais » ? Reste-t-il une partie d'Édouard dans ce personnage qu'il s'est créé ?

MHG : C'est par « La duchesse » que Édouard vit, qu'il découvre le monde, qu'il s'amène vers les hommes avec confiance. C'est par elle qu'il a accès à un univers rêvé, un univers d'apparences, de sensations fortes. « La duchesse » lui permet de faire les découvertes que son œil vif et sa curiosité de petit garçon lui avaient promises.

Il reste d'ailleurs d'Édouard toute l'ouverture au monde. Nous sentons que c'est un être qui avait une soif immense de liberté et une grande envie de devenir une vedette internationale. Ça donne une valeur inestimable à sa personne d'avoir réussi à tailler le personnage de « La duchesse » et de l'avoir mené si loin. C'est pour ça que, quand sa duchesse fane et qu'elle n'attire plus autant d'attentions et de faveurs, Édouard frappe son véritable nœud. À travers tout ça, il se demande s'il a évolué autant qu'elle.

ECR : Et Édouard, en 2019, qui serait-il ?

MHG : C'est une bonne question. Je ne le sais pas précisément, mais j'aime penser qu'il serait un peu le même. Un homme qui vient d'un milieu populaire et qui a appris la vie. Il aurait cette même envergure, cette immense ambition et il bûcherait tout autant pour arriver à ses fins. Il aurait aussi cette blessure d'amour qui le mènerait à composer un personnage lui permettant de s'épanouir et de rayonner. Il aurait créé ce monde parallèle dans lequel il peut être pleinement adulé et adoré, mais possiblement qu'il pourrait personnifier l'autre sexe de façon moins clandestine. Il aurait été mieux accompagné, en 2019.



MICHEL TREMBLAY EN BREF

Questions à Marie-Hélène Gendreau

Qui est Michel Tremblay ?
Michel Tremblay est doué pour raconter le monde. Il le fait avec une grande justesse, si bien que nous nous y reconnaissons toutes et tous dans un petit coin de nos vies. Il a cru nécessaire de donner la parole à des gens qui ne l'auraient jamais prise. Sa façon d'écrire traverse le temps et les frontières. Sa force de dire étonne toujours autant.

Le thème phare de Michel Tremblay ?
Le besoin d'émancipation et d'évasion de l'être humain, de se dissocier de ce que la famille peut avoir d'étouffant.

La pièce qui représente le mieux l'oeuvre de Michel Tremblay ?
Le vrai monde ?

La réplique qui résume le mieux le spectacle ?
« J'avais six ans pis j'étais déjà vicieuse ! »

Michel Tremblay d'époque ou Michel Tremblay d'aujourd'hui ?
Michel Tremblay d'aujourd'hui, sans hésitation.

Jeunesse ou amour ?
Jeunesse.

C'est une thématique qui soulève un pertinent questionnement à savoir si nous mourons à partir du moment où nous nous sentons vieux.

Duchesse ou Édouard ?
Édouard.

C'est lui qui reste. Il faut qu'il laisse aller sa duchesse et c'est ce dont il prend conscience.

DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de 1h20 sans entracte

JACQUES LEBLANC
La duchesse / Édouard

FABIEN PICHÉ
Danseur

KEITH KOUNA
Musicien

VINCENT GAGNON
Musicien

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Michel Tremblay

Mise en scène
Marie-Hélène Gendreau

Assistance à la mise en scène
Catherine Côté

Chorégraphe
Alan Lake

Scénographie
Julie Levesque

Costumes
Virginie Leclerc

Paroles et musique
Keith Kouna

Éclairages
Keven dubois

Maquillages
Élène Pearson

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production
Hélène Rheault

Direction technique
Julie Touchette

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Arrangements musicaux
Keith Kouna
Vincent Gagnon

Régie
Elizabeth Cordeau Rancourt

Assistante aux costumes
Vanessa Cadrin

Coiffures et réalisation des perruques
Florian Van Wambeke

Confection des costumes
Par Apparat
Confection créative

Construction du décor
Conception Alain Gagné, Pierre Raymond, Jérôme Gagnon, Serge Bonin

Patine du plancher
Julie Levesque
Geneviève Bournival

Rédaction du programme
Elizabeth Cordeau Rancourt

Révision du programme
Normand Julien

Photographe de production
Stéphane Bourgeois & Catherine Tétreault

Conception graphique
Marie-Renée Bourget Harvey

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Réalisation du balado
Catherine-Ève Gadoury

Agence de tournée
Pla'C'art

Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef accessoiriste
Benoît Dion

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Chef habilleuse
Denise Gingras

Chansons et poèmes cités dans le texte :
Ni belle ni bonne, de Barbara
Chansons de Margaret, de Pierre Mac Orlan
La ballade des pendus, François Villon

REMERCIEMENTS

À Michel Tremblay, pour son écoute, sa générosité et sa confiance.
À Serge Bergeron, pour sa connaissance de l'œuvre de Tremblay.
Et au Conservatoire de musique de Québec, pour le prêt du piano et du violon.

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Hélène Rheault

Adjointe à la direction de production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications et aux relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Geneviève Caron

DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE

Coordonnatrice du développement philanthropique et des partenariats
Manon Houde

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Conseiller juridique
Vincent Gingras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Carl-Frédéric De Celles (Président iXmédia)

Vice-président
Bertrand Alain (Comédien et metteur en scène)

Trésorière
Clotilde Meyer (CPA, CGA, MEYER CPA inc.)

Secrétaire
Jacques Cossette-Lesage (Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.)

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Emile Beauchemin,
Metteur en scène, concepteur et coordonnateur artistique

Martin Brouard,
Producteur exécutif

Christian Fontaine,
Scénographe et enseignant

Doris Girard,
Gestionnaire et présidente, Parcours Fil Rouge

Dominic Guay,
Kabane.

Dominique Lapierre,
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Mélissa Merlo,
Comédienne

Nathalie Séguin,
Comédienne

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE:

Festival du Jamais lu Québec
28-29 et 30 novembre, au Périscope

Constituons !
Une création de Carte blanche et du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui en coproduction avec le Festival TransAmériques, mis en scène et interprété par Christian Lapointe
Du 4 au 15 décembre, au Périscope

Hope Town
de Pascale Renaud-Hébert, mise en scène de Marie-Hélène Gendreau
Jusqu'au 23 novembre, à La Bordée

Les Hardings
d'Alexia Bürger
Du 28 novembre au 7 décembre, à La Bordée

Amour amour
de Gabriel Cloutier Tremblay
Du 22 octobre au 2 novembre, à Premier Acte

Nikki ne mourra pas
de Laura Amar, mise en scène de Florence Amar et Laura Amar
Du 12 au 30 novembre, à Premier Acte

QUÉBECSPECTACLES.COM

PARTENAIRES 2019-2020

PARTENAIRES PUBLICS
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture, des Communications du Québec
Bibliothèque de Québec

PARTENAIRE DE SAISON
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

PARTENAIRES PRIVÉS
Caisse de dépôt et placement du Québec
Hydro-Québec

PARTENAIRES MÉDIAS
ICI Radio-Canada
Astral Média
Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES
Grand Théâtre de Québec
iXmédia
Guy Le Nettoyeur
Halles en Fleurs
Piazzetta Cartier
Renaud-Bray
Numérix

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone :
418 643-5873
Télécopieur :
418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie :
418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

Guy Le Nettoyeur
Service Prestige
418 261-3795

Renaud-Bray
FIER PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ABONNEMENT CROISÉ
5 THÉÂTRES
5 PIÈCES
125 $

PÉRISCOPE
L'ABORDÉE
LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE
Les Gros Becs
CENTRE DE DIFFUSION DE THÉÂTRE JEUNESSE
1er ACTE THÉÂTRE
CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

abocroise.com
EN VENTE MAINTENANT

Antidote 10
Correcteur | Dictionnaires | Guides

SOIGNEZ
VOTRE
LANGUE

www.antidote.info

Complice du
Théâtre du Trident

hydro
quebec
.com

DES AILES POUR LA CULTURE

ICI
Québec